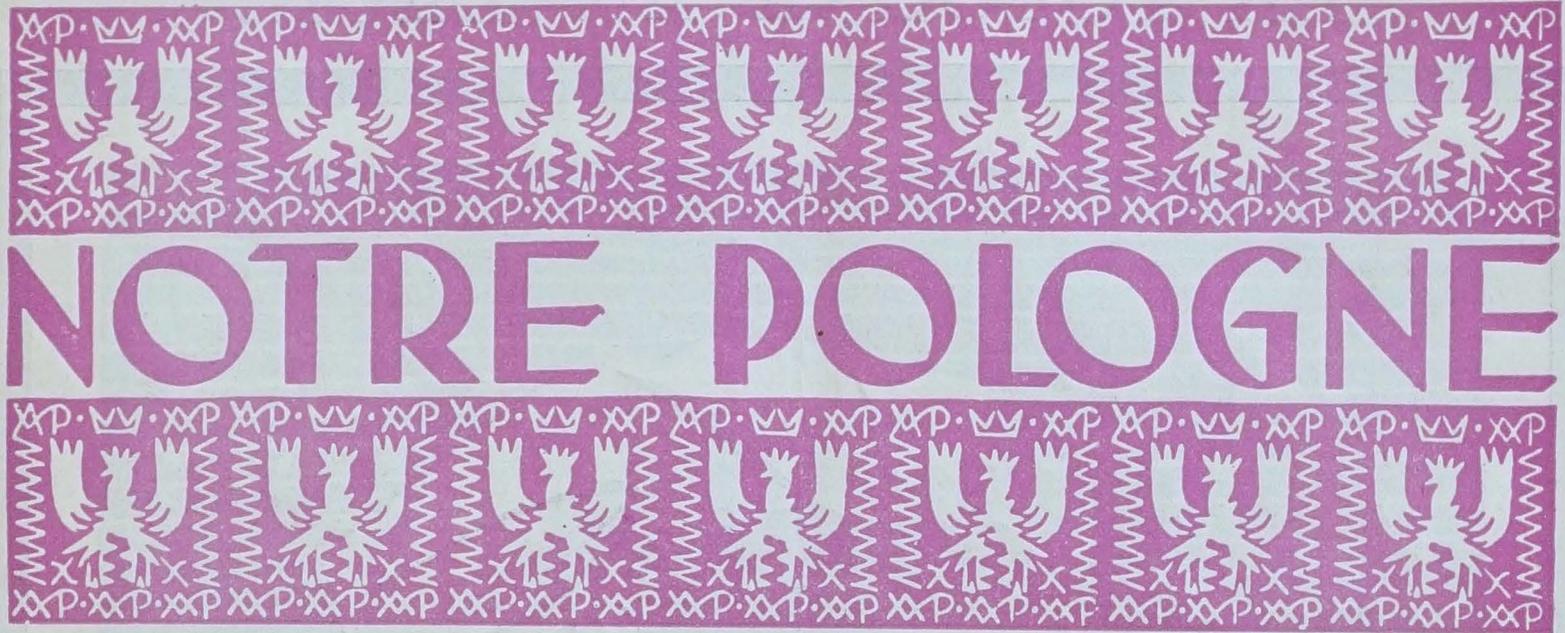


011166



NOTRE POLOGNE

REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



JEAN OLECHOWSKI

Président des Amis de la France
au Lycée de Lublin



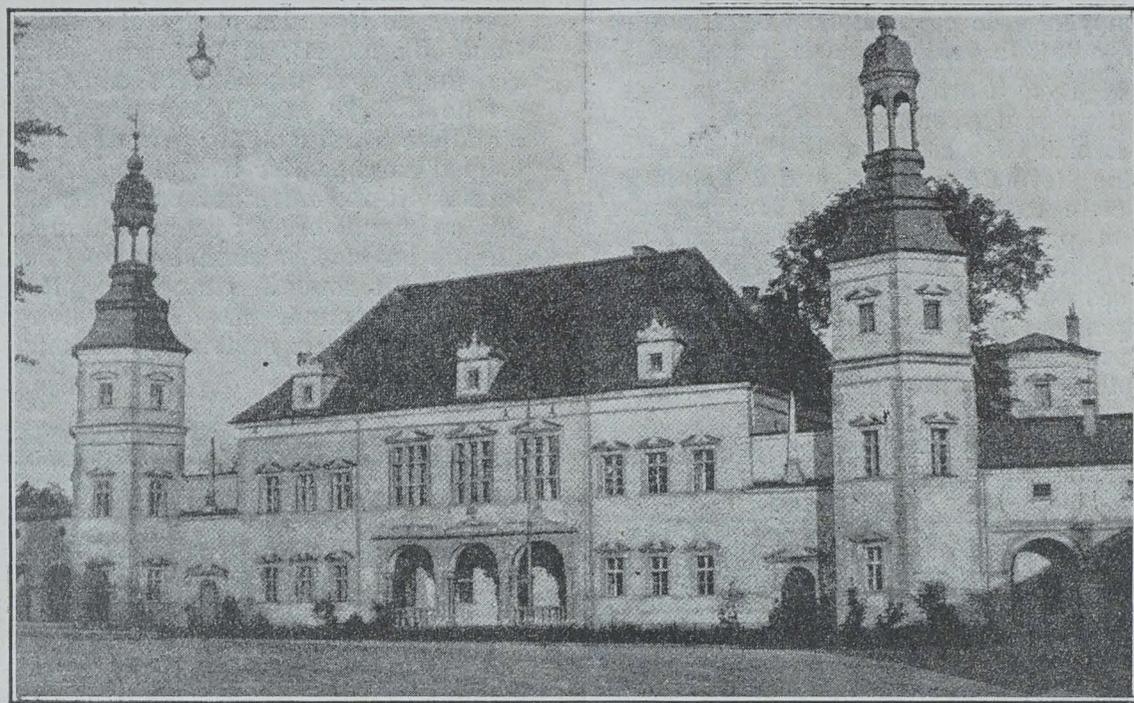
LA POLOGNE EN DEUIL



Le Maréchal Pilsudski, libérateur de la Pologne
est mort le 12 Mai 1935

Nos amis nous présentent leur pays.

KIELCE



A KIELCE : LE PALAIS DE LA VOIEWODIE (ancien évêché)

Environs de Kielce

Kielce, c'est une ville assez grande, située au nord-est de Cracovie. Elle possède 60.000 habitants. Son histoire date du temps de Boleslas Krzywousty (Bouche-Torse). Ici, nous avons le beau et grand palais du Palatinat (la voievodie), quatre églises, en particulier la Cathédrale, très ancienne et très jolie, et plusieurs beaux édifices. Le grand parc de la ville est aussi très beau. La rue principale de Kielce c'est la rue Sienkiewicz. Notre place du marché s'appelle place du maréchal J. Pilsudski, et l'autre, c'est celle de la Liberté.

Les environs de Kielce sont curieux à voir. Ce sont de grandes forêts et des hauteurs : « Rarczowka » et « Slowik », pleines de souvenirs historiques ; des belles campagnes situées au bord de la Nide, et enfin les montagnes de Sainte-Croix dont le sommet, la Lysica, (le Mont-Chauve) est formé de grandes pierres « La Puszcza Jodlova » (le Désert) qui couvre ces montagnes est si belle, que notre grand écrivain, Zeromski, qui habita près d'elle, l'aimait de toute son âme et l'a décrite : Il dit : « Elle n'est à personne, ni à toi, ni à moi, ni à nous, ni à vous. Elle est à Dieu et elle est sainte ». Notre cercle géographique y a élevé un monument qui porte cette phrase.

Le 11 novembre, nous avons célébré le 15^e anniversaire de l'indépendance de la Pologne. C'est pour nous une grande fête. Ce jour-là eurent lieu des manifestations et plusieurs académies. Une grande joie et un grand enthousiasme régnaient pendant toute la journée. Pour l'académie, qui avait lieu au théâtre, notre école a préparé une scène de la vie de notre Société « Préparation Militaire » et les danses nationales comme la « Polonaise » et la « Cracovienne ».

CZESLAWA ZAJDROWNA.

Pays non moins riche, mais moins pittoresque que celui que nous venons de quitter, plus spécifiquement polonais peut-être encore cependant. La plaine ondule largement, le cours de quelques rivières y découpe parfois des ravins qui laissent découvrir la structure rocheuse du sous-sol recouvert d'une épaisse couche de terre végétale qui fait sa fortune. Peu d'arbres et même peu d'arbustes, ils sont groupés en bordure des routes ou dans les plis du terrain, en bordure des établissements humains assez dispersés. Seule une vieille forteresse comme Chenciny, perchée sur un promontoire de la Lysa Gora, vrai nid d'aigle qui commande toute une région, est visible de toute part. Indépendamment de cette disposition uniforme des villages polonais, qui les dérobe toujours un peu au regard, ce qui frappe le plus le voyageur, c'est l'absence de toute demeure autre que celles des paysans. On peut franchir ici d'immenses horizons sans rencontrer non pas même un château, mais une maison de campagne. Assurément elles existent — quoique dans cette région les terres aient été morcelées — mais elles se dérobent au regard, non seulement, de la voie ferrée, mais de la route. Loin des indiscrets, le moyen propriétaire polonais se donne encore l'illusion d'être une manière de petit seigneur sur sa terre, quitte à ouvrir largement son dwor aux amis qu'il a choisis. Sauf quelques grandes artères, qui relient entre elles les grandes cités, les routes n'ont pas de sens ici : chaque domaine est relié pour les besoins de son exploitation à une petite ville marché et à une gare. On se fréquente entre voisins, mais pour cela une route de terre et une

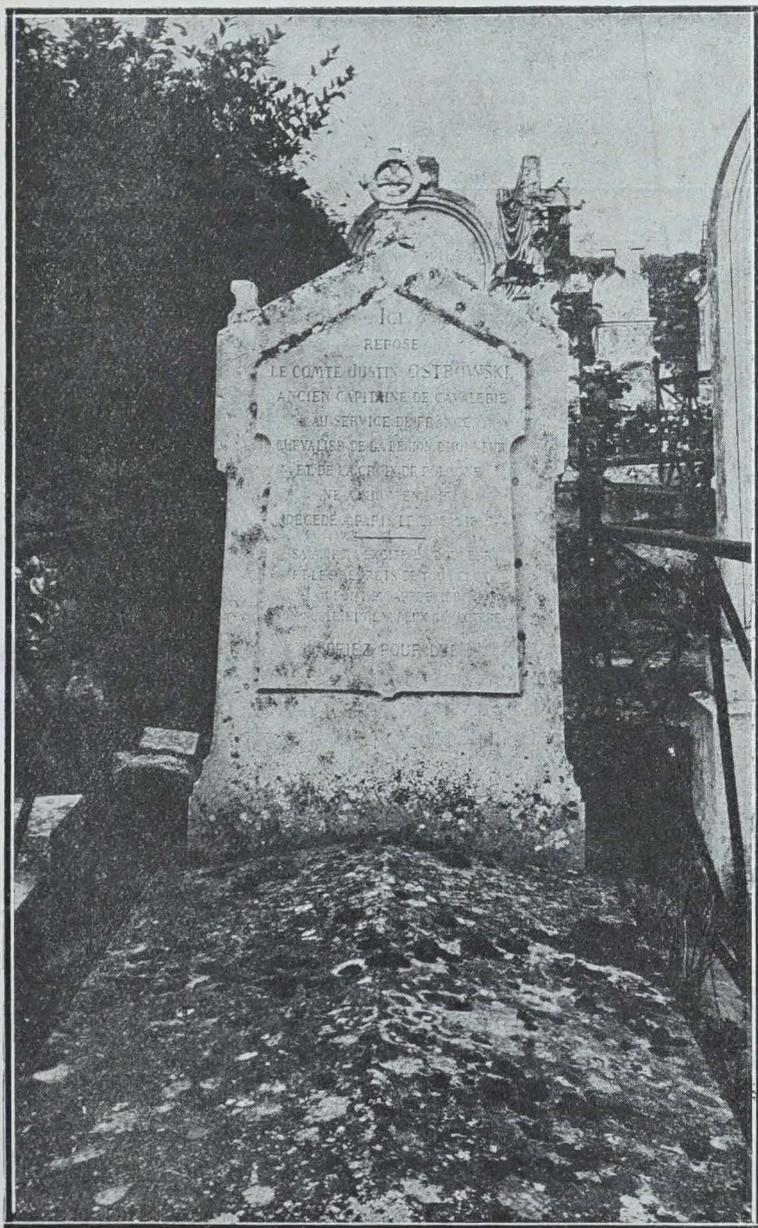
paire de bons chevaux sont bien supérieurs à une auto fragile et gênée par les intempéries ; au dégel, la terre n'est plus ici qu'une immense éponge où périclitent tous les travaux d'art. Le téléphone réunit souvent en revanche ces demeures où l'on reçoit les revues de France, où l'on écoute la T. S. F. dans d'excellentes conditions, où l'on connaît, en toute indépendance, des joies saines et calmes que nous ignorons. C'est au surplus cette classe moyenne de propriétaires terriens qui, depuis des siècles, a fait la vraie force de la nation.

Le massif de la Lysa Gora est constitué par des hauteurs qui ne dépassent guère six cents mètres, cependant le mont Lysica avec ses six cent douze mètres est le point le plus élevé de toute la plaine polonaise et l'altitude de cette contrée peut la faire regarder comme une région presque montagneuse. Cependant le massif de la Lysa Gora ne saurait être séparé de la plaine qui est à ses pieds, tant il se rattache par son histoire et ses légendes à la vie de ses deux versants. Cette région se présente comme une série de reliefs adoucis dont le plus grand attrait consiste en de bel-

les forêts d'arbres toujours verts, certain canton sert de réserve au mélèze polonais en voie de disparition naturelle ainsi que l'if. Dans sa partie orientale et centrale la Lysa Gora est plus accidentée, vers l'ouest elle présente une longue suite de plateaux également boisés, de médiocre relief, où la roche affleure mêlée au sable, zone ingrate qui retombe assez brusquement sur la plaine.

Pays de légendes et de foi ; dans la partie la plus haute du massif, la montagne de la Sainte-Croix est couronnée par un couvent dédié à Sainte Catherine, vieille abbaye bénédictine devant laquelle le plateau s'affaisse brusquement ; près de ce bâtiment une statue, celle d'un chevalier très pieux, très brave, mais qui se laissa, dit-on, entraîner par l'orgueil ; comme il montait au monastère au retour d'une croisade, il s'imagina que les cloches sonnaient en l'honneur de sa gloire et il se vit soudain changé en pierre ; on dit encore que chaque année cette statue avance d'un grain de sable et que son arrivée au sommet doit marquer la fin du monde.

PIERRE FRANCASTEL.



UNE TOMBE D'EXILÉ

Pèlerinage à Montmorency

Tous les ans, au mois de mai, la tradition envoie les Parisiens cueillir les belles cerises rouges dans les bois de Montmorency. Une autre tradition rassemble les Polonais dans la ravissante église du 15^e siècle qui se dresse au-dessus d'un immense panorama de collines, de bois et de vergers.

C'est que ce charmant bijou de pierre est une sorte de Panthéon des exilés polonais. Il renferme deux tombes célèbres : celles du général Niemcewicz et celle du prince Czartoryski. Les descendants des émigrés de 1830 et 1863 écoutent une messe solennelle au cours de laquelle le prêtre français ne manque jamais de rappeler, en chaire, les sacrifices de la Pologne et son héroïsme.

Les orphelines de l'Institution Saint-Casimir, si gentilles dans leurs costumes nationaux et sous leurs czapka bleues, rouges ou blanches, chantent en chœur des cantiques.

La messe terminée, toute l'assistance se rend au cimetière de Montmorency, bannières polonaises en tête. De nombreux Français, amis de la Pologne, se mêlent aux fils des exilés

Dans le cimetière, les tombes polonaises sont presque innombrables. Il y a celles de très grands hommes, comme Mickiewicz, dont les cendres ont été transférées au Wawel de Cracovie ; celle de Gasztowtt, professeur au collège Chaptal, qui a formé tant d'élèves français et polonais ; celle du grand écrivain Norwid ; celles d'officiers, de princes, d'artisans, de pauvres gens, tous égaux pendant leur vie dans la grande douleur de l'exil et dans la fidélité à la patrie perdue.

Un de leurs descendants rappelle leur vie de déceptions et d'espoir quand même. Une année, ce fut, par exemple, le Docteur Pozerski, professeur à l'Institut Pasteur. Il évoqua la marche des exilés vers la terre de France :

« Ils vont, serrés les uns contre les autres, et leur nombre est tellement grand, que sur le ciel sombre,

ils sont comme une seconde voie lactée, comme une immense traînée de pureté, de bonté, d'idéalisme qui rejoint la France à la Pologne.

« Ils vont... Ils arrivent au but si longtemps rêvé... Ils vont s'agenouiller sur cette terre polonaise pour la baiser pieusement... Non..., ils s'arrêtent. Avec Slowacki ils se retournent et regardent longuement la terre qu'ils vont abandonner.

« En signe d'adieu, ils étendent tous la main vers cette France hospitalière. Et tous ces bras tendus jettent une ombre qui s'étend de Pologne en France, sur le lumineux trajet : une ombre de tristesse et de mélancolie.

« Car l'Exilé a toujours deux Patries à aimer : la sienne et la France.

« Oui, nos Pères aimaient cette France qui les a reçus. Et nous, qui sommes nés sur cette terre, nous aimons la France autant que nous chérissons la Pologne.

« A ceux qui nous disent qu'on ne peut avoir deux Patries, nous citons notre exemple. Nous leur prédisons que les centaines de milliers de Polonais qui affluent maintenant pour travailler en France, deviendront un jour, s'ils s'y fixent, des citoyens français restant tout de même d'ardents Polonais.

« Combien de fois, moi-même comme tous mes frères, avons-nous entendu cette question, posée tantôt avec affection, tantôt avec curiosité : « Fils de pèlerin, fils d'Exilé, qui es-tu ? »

« A tous nous répondions fièrement :

« Notre cœur est Polonais, notre sang est polonais. De par notre cœur, de par notre sang, nous sommes Polonais.

« Et notre Patrie... C'est la France. »

« Grâce à la France, les fils de Polonais sont devenus des citoyens ayant deux Patries. La France y a gagné d'illustres citoyens tels que Niewenglowski, Mekarski, les frères Dybowski, Koziorowicz, Godebski, Gasztowtt, Klobukowski, Jablonski.

« Grâce à la France, l'Humanité a gagné des Flambeaux tels que Joseph Babinski.

« Grâce à la France, nous sommes restés Polonais, alors que les difficultés matérielles de la vie n'auraient peut-être pas permis à nos Pères de nous élever comme ils l'auraient voulu.

« La Pologne, éternellement reconnaissante à la France, lui a rendu l'éclatant hommage de ses sentiments.

« Ainsi, à Cracovie, au Wawel, à côté des Rois illustres, à côté de Kosciuszko, d'Adam Mickiewicz, de Jules Slowacki, à côté de tout ce que la Pologne a de plus saint, on a placé, dans une urne, un peu de terre de France recueillie sur la tombe de Slowacki, à Montmartre, *mons martyrum*, sur le Mont des Martyrs.

« Nos grands Ancêtres sont là, devant nous, sous ces pierres tombales.

« Mais les Morts ne sont pas morts, tant qu'il existe des vivants pour les honorer.

« Aussi, vous tous, jeunes gens qui m'écoutez ne laissez jamais mourir nos Morts.

« Lorsque nous n'y serons plus, revenez tous les ans, au temps des cerises, dans le cimetière de Montmorency. Venez chercher, ici, l'exemple du sacrifice, de l'abnégation, du devoir saintement accompli et de l'amour pour vos deux grandes Patries : la Pologne et la France. »



Les centres de travail

Le chômage toujours grandissant, conséquence de la crise qui se prolonge, a des répercussions très graves sur la jeunesse polonaise. La société a une tâche très difficile à accomplir.

L'expérience a démontré que le manque de travail produit une action démoralisante sur la jeunesse, espoir du pays.

Grâce à l'ingéniosité de M. le D^r E. Hubicki, ministre de l'Assistance publique et l'action bienfaisante et féconde de Mme H. Hubicka, on a fondé en Pologne une Société d'Assistance pour la jeunesse en chômage. C'est ainsi qu'ont été créés les « Centres de travail ». On compte aujourd'hui 9.000 jeunes gens des deux sexes, étudiants, ouvriers, paysans, mineurs, engagés côte à côte dans l'armée du travail.

Il y a là une confraternité et une entente qu'on n'avait guère connues jusqu'ici.

Il est très intéressant de connaître l'emploi du temps dans un de ces centres de travail.

Le soleil se lève. On entend le clairon sonner. Les jeunes gens sortent de leurs lits et courent en costumes de gymnastes pour accomplir sur la berge les exercices obligatoires. Ils s'exercent aux mouvements libres de la gymnastique suédoise, ils marchent en chantant, font quelques flexions et rotations.

Toilette, prière ; ensuite départ pour le travail. Les uns coupent de l'osier ; d'autres, le long de la rive,



ils sont comme une seconde voie lactée, comme une immense traînée de pureté, de bonté, d'idéalisme qui rejoint la France à la Pologne.

« Ils vont... Ils arrivent au but si longtemps rêvé... Ils vont s'agenouiller sur cette terre polonaise pour la baiser pieusement... Non..., ils s'arrêtent. Avec Slowacki ils se retournent et regardent longuement la terre qu'ils vont abandonner.

« En signe d'adieu, ils étendent tous la main vers cette France hospitalière. Et tous ces bras tendus jettent une ombre qui s'étend de Pologne en France, sur le lumineux trajet : une ombre de tristesse et de mélancolie.

« Car l'Exilé a toujours deux Patries à aimer : la sienne et la France.

« Oui, nos Pères aimaient cette France qui les a reçus. Et nous, qui sommes nés sur cette terre, nous aimons la France autant que nous chérissons la Pologne.

« A ceux qui nous disent qu'on ne peut avoir deux Patries, nous citons notre exemple. Nous leur prédisons que les centaines de milliers de Polonais qui affluent maintenant pour travailler en France, deviendront un jour, s'ils s'y fixent, des citoyens français restant tout de même d'ardents Polonais.

« Combien de fois, moi-même comme tous mes frères, avons-nous entendu cette question, posée tantôt avec affection, tantôt avec curiosité : « Fils de pèlerin, fils d'Exilé, qui es-tu ? »

« A tous nous répondions fièrement :

« Notre cœur est Polonais, notre sang est polonais. De par notre cœur, de par notre sang, nous sommes Polonais.

« Et notre Patrie... C'est la France. »

« Grâce à la France, les fils de Polonais sont devenus des citoyens ayant deux Patries. La France y a gagné d'illustres citoyens tels que Niewenglowski, Mekarski, les frères Dybowski, Koziorowicz, Godebski, Gasztowtt, Klobukowski, Jablonski.

« Grâce à la France, l'Humanité a gagné des Flambeaux tels que Joseph Babinski.

« Grâce à la France, nous sommes restés Polonais, alors que les difficultés matérielles de la vie n'auraient peut-être pas permis à nos Pères de nous élever comme ils l'auraient voulu.

« La Pologne, éternellement reconnaissante à la France, lui a rendu l'éclatant hommage de ses sentiments.

« Ainsi, à Cracovie, au Wawel, à côté des Rois illustres, à côté de Kosciuszko, d'Adam Mickiewicz, de Jules Slowacki, à côté de tout ce que la Pologne a de plus saint, on a placé, dans une urne, un peu de terre de France recueillie sur la tombe de Slowacki, à Montmartre, *mons martyrum*, sur le Mont des Martyrs.

« Nos grands Ancêtres sont là, devant nous, sous ces pierres tombales.

« Mais les Morts ne sont pas morts, tant qu'il existe des vivants pour les honorer.

« Aussi, vous tous, jeunes gens qui m'écoutez ne laissez jamais mourir nos Morts.

« Lorsque nous n'y serons plus, revenez tous les ans, au temps des cerises, dans le cimetière de Montmorency. Venez chercher, ici, l'exemple du sacrifice, de l'abnégation, du devoir saintement accompli et de l'amour pour vos deux grandes Patries : la Pologne et la France. »



Les centres de travail

Le chômage toujours grandissant, conséquence de la crise qui se prolonge, a des répercussions très graves sur la jeunesse polonaise. La société a une tâche très difficile à accomplir.

L'expérience a démontré que le manque de travail produit une action démoralisante sur la jeunesse, espoir du pays.

Grâce à l'ingéniosité de M. le Dr E. Hubicki, ministre de l'Assistance publique et l'action bienfaisante et féconde de Mme H. Hubicka, on a fondé en Pologne une Société d'Assistance pour la jeunesse en chômage. C'est ainsi qu'ont été créés les « Centres de travail ». On compte aujourd'hui 9.000 jeunes gens des deux sexes, étudiants, ouvriers, paysans, mineurs, engagés côte à côte dans l'armée du travail.

Il y a là une confraternité et une entente qu'on n'avait guère connues jusqu'ici.

Il est très intéressant de connaître l'emploi du temps dans un de ces centres de travail.

Le soleil se lève. On entend le clairon sonner. Les jeunes gens sortent de leurs lits et courent en costumes de gymnastes pour accomplir sur la berge les exercices obligatoires. Ils s'exercent aux mouvements libres de la gymnastique suédoise, ils marchent en chantant, font quelques flexions et rotations.

Toilette, prière ; ensuite départ pour le travail. Les uns coupent de l'osier ; d'autres, le long de la rive,



rangent des fascines. Ils construisent des digues. On travaille pendant six heures ; ensuite on déjeune à midi. A 4 heures, occupations sous la direction du professeur d'Instruction civique, qui connaît parfaitement le caractère et la mentalité des jeunes gens.

Mais le moment le plus agréable et le plus joyeux c'est le soir. La T. S. F. est installée au Centre et les auditeurs entendent les nouvelles du monde entier. Les uns lisent la revue éditée par la société d'Assistance à la jeunesse (S. O. M.), les autres se livrent à des jeux divers. Auprès des magasins coopératifs règne une vive animation. Les garçons achètent les objets nécessaires à leur modeste ménage et le vendeur a peine à satisfaire à toutes les demandes.

A 9 heures on se couche et on s'endort du sommeil du juste, car après le dur travail de la journée, nos gars sont bien fatigués !

Les Centres de travail dispersés dans toute la Pologne, et dont les habitants demeurent dans de pittoresques tentes, sur des barques flottantes ou bien dans des baraques mobiles, rappellent la vie dans les camps des éclaireurs. Pendant l'hiver, quand finissent les travaux publics : régularisation des fleuves, construction des chaussées, des voies ferrées, des stades, etc., les camps sont concentrés dans les grandes villes.

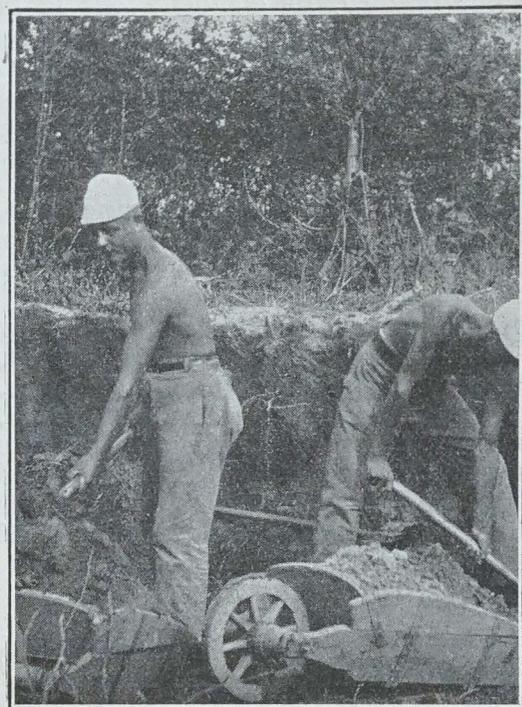
Là, on commence les travaux d'atelier, et les jeunes gens s'exercent à la menuiserie, au métier de serrurier, d'ébéniste, de cordonnier, etc.

Les centres de travail pour les jeunes filles s'occupent de couture et de tricot.

Elles préparent pour leurs camarades le linge, les tricots, les uniformes et ainsi de suite. Ces produits des centres sont exécutés exclusivement pour eux-mêmes.

Ainsi, cette jeunesse privée de travail et de direction morale a trouvé dans ces Centres un bon abri où forment des citoyens utiles au pays.

En voilà un exemple : Pendant les dernières inondations, la jeunesse des Centres de travail a montré un héroïsme en contribuant au sauvetage des malheureuses victimes de la catastrophe. THADÉE POLTOW



UN SERMENT

Trois jours après son arrivée, M. Sigismond, le père de Julot, tomba malade d'une congestion pulmonaire. Le malade avait une grosse fièvre. Le médecin appelé avait dit aux enfants de prier pour la santé de leur père. Il avait ajouté que seul un miracle pouvait le sauver. Alors les enfants étaient allés dans la chambre des petites filles et, s'étant agenouillés, ils avaient prié avec ferveur.

A partir de ce moment, les camarades de Julot ne le reconnurent plus. Le garçon était devenu silencieux, grave, et il avait cessé de prendre part aux batailles. S'il voyait approcher un ennemi prêt au combat, dès qu'il l'apercevait, Julot levait en l'air sa main ouverte, pour faire comprendre qu'il demandait l'armistice. Car les garçons avaient leur code dont ils respectaient les lois, et d'après lequel la main levée ouverte vers l'ennemi était comme une sorte de drapeau blanc désignant un parlementaire qu'on n'avait pas le droit d'attaquer. Les deux adversaires, profitant de la suspension d'armes, s'abordaient donc, et d'ordinaire la conversation suivante s'engageait :

— L'Armistice ! disait celui qui tenait toujours sa main en l'air.

— Parce que tu as peur de moi !

— C'est pas vrai ! criait l'autre avec indignation.

— Alors pourquoi ? Tu es malade ?

— Je suis blessé, répondait ordinairement l'ennemi.

Mais avec Jules, les choses se passèrent autrement. Quand il demanda un armistice à ses nombreux ennemis, il leur annonça :

— J'ai fait un vœu.

— Quel vœu ?

— J'ai juré de ne pas me battre tant que papa sera pas guéri.

Les garçons gardaient religieusement leurs serments. Sachant donc à quelle intention Julot avait fait le sien, ils le laissèrent tranquille.

Le père de Julot était vraiment très gravement malade. Une fois même on appela le prêtre, car on espérait que ce fût la fin. Dans toute la maison, on marchait sur la pointe des pieds et l'on parlait tout bas. Julot devinait que ses sœurs aussi avaient fait un vœu ; mais il ne savait pas lequel.

Pour lui, depuis son vœu, il revenait à la maison sans bosses et sans égratignures, les habits propres et même il avait de meilleures notes en classe, maintenant, il écoutait pendant les leçons.

Son oncle, mis au courant du serment, lui caressa amicalement les joues et lui avait souri de bon cœur ; Jules sentit son cœur se fondre sous le regard de Monsieur Nicodème, en même temps qu'une immense

ferté l'envahissait, comme si, à lui seul, il avait vaincu toute sa classe.

Tout se serait donc bien passé, quand le malheur voulut qu'un jour, en revenant à la maison, Petit Jules rencontra Kmiecik. Kmiecik, son ennemi « vrai de vrai ».

C'était vraiment une malchance, car Kmiecik, mauvais garnement chassé de l'école, était maintenant placé comme apprenti chez un cordonnier, et Julot ne le rencontrait presque plus jamais. Mais les deux ennemis avaient encore entre eux de vieux comptes à régler.

Cela se passa devant la maison de Julot. La rencontre fut rapide et sans approche : les deux enfants se trouvèrent nez à nez brusquement. D'un mouvement instinctif, chacun d'eux fit un saut en arrière et se trouva sur la défensive. Julot baissa la tête, comme un jeune taureau qui va foncer sur l'ennemi les cornes en avant. Bientôt cependant, il se maîtrisa, par un violent effort de volonté, et leva en l'air sa main, la paume ouverte vers l'ennemi.

Sur la figure bouffie de Kmiecik courut un méchant sourire. Il cligna des yeux et dit avec un accent de triomphe :

- Tu as peur de moi ?
— Non, répondit durement Julot.
— Alors quoi ? Tu es malade ?
— Non. J'ai fait un vœu.
— Quel vœu ?
— De ne pas me battre.
— Tu as peur de moi !
— Ce n'est pas vrai ! Si mon père n'était pas malade, je t'aplatirais comme une mouche !
— Qu'est-ce que cela fait que ton père soit malade ? Ça n'a aucun rapport.
— Si ! J'ai fait un vœu.
— menteur ! Poltron !
Julot devint pourpre.
— Attends un peu que mon vœu finisse ! Je te flan-

queras une de ces râclées !

— Et moi, je n'attendrai pas, cria Kmiecik. Et, avec une habileté de chat, il sauta sur son ennemi.

Jules, de son bras levé, para le choc ; mais il ne rendit pas les coups. Kmiecik, ayant repris haleine, sauta de nouveau sur lui. Mais cette fois, Jules ne leva pas sa main pour se préserver : il se tenait droit, appuyé au mur, les bras baissés le long du corps. Kmiecik lui donna un coup de poing dans la poitrine. Julot gémit, mais ne leva pas la main sur son ennemi. Alors Kmiecik entra en fureur. Sentant son adversaire sans défense, il commença à lui lancer des coups au hasard ; et c'est ainsi qu'il l'atteignit son visage. Cette fois, c'en était trop. Julot ne put se maîtriser plus longtemps. Avec l'agilité d'une chèvre, il sauta de côté, puis, brusquement, se précipita sur Kmiecik qui, surpris par cette attaque inattendue alla piteusement rouler dans le ruisseau. Dans l'ardeur de la lutte, le vainqueur allait se jeter sur le vaincu qui gisait au bord du trottoir, quand il se sentit saisi et soulevé de terre par une main puissante qui le tenait par la peau du cou, comme un petit chat. Kmiecik profita de cette intervention inespérée, sauta sur ses pieds et s'enfuit sans demander son reste.

Quand Julot sentit que ses pieds reposaient de nouveau sur la terre ferme, l'étau qui emprisonnait son cou se desserra. L'enfant se retourna, et il aperçut le visage sévère de son oncle.

— Voilà un joli serment ! disait celui-ci de sa voix tranquille.

Julot aurait voulu mourir. Il sentait ses jambes se dérober sous lui, et tout tournait autour de lui, comme s'il avait eu le mal de mer. De sa gorge serrée, aucun son ne pouvait sortir. Il aurait voulu au moins chuchoter, expliquer que ce n'était pas sa faute, qu'il avait demandé l'armistice et que ce Kmiecik... impossible. L'oncle le contempla un instant, puis il se détourna et s'en alla vers la ville...

(A suivre)

Georges Kossowski.

De la France à la Pologne

ECRIVONS-NOUS

Gilberte Chastagnol, 12, rue Locket, à Epernay (Marne) est désolée de n'avoir plus de nouvelles de Reine Saniecka, sa gentille correspondante de Varsovie, après un an de correspondance assidue. Reine est-elle malade ? a-t-elle changé d'adresse ? Qui veut consoler notre amie Gilberte ?

Hedda Billig, 17, rue Batory, Cracovie, demande une correspondante française qui aime la lecture et les sports.

Eve Guzikowska, à Sucha, Pologne, aime aussi la lecture, mais préfère la peinture aux sports. Qui veut lui écrire ?

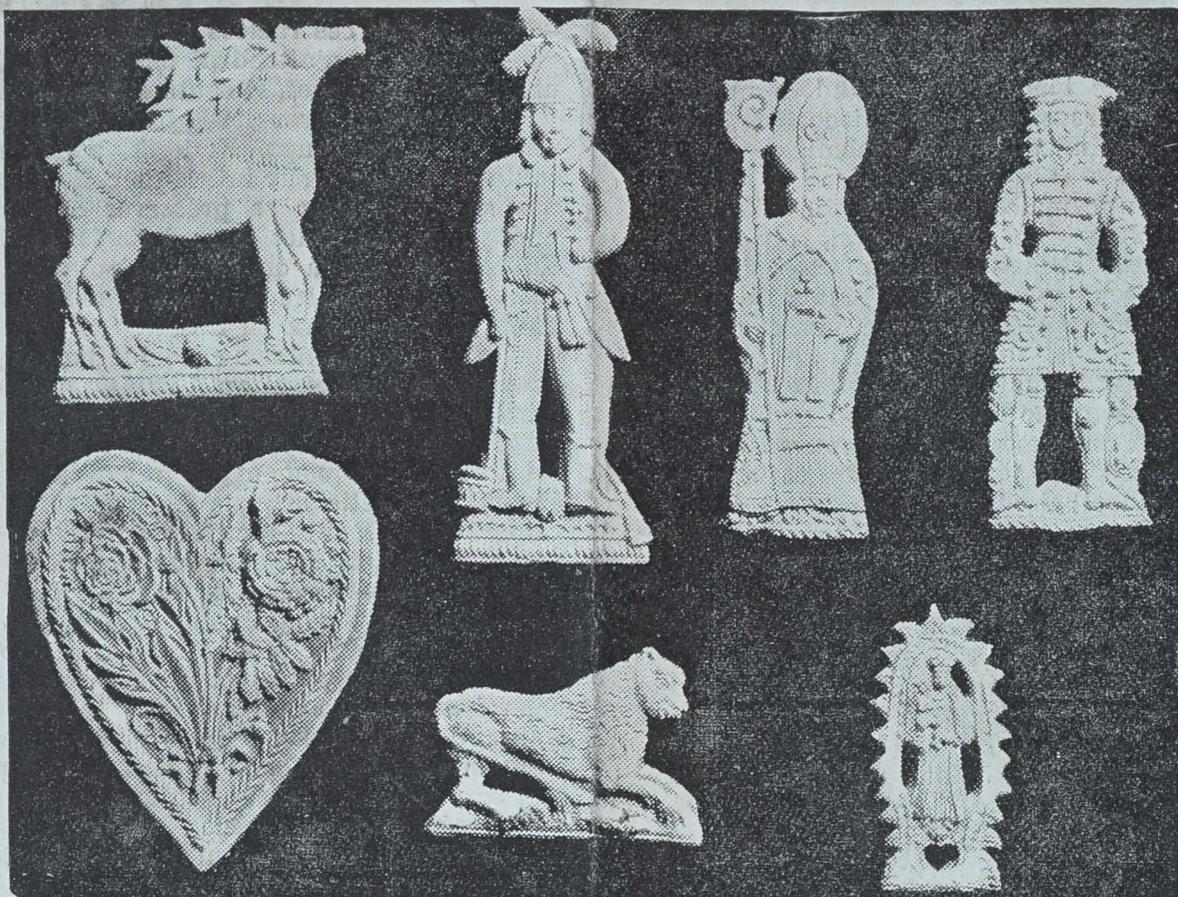
DEUX NOUVEAUX CONCOURS

Les Amis de la Pologne vont envoyer à Monsieur Ignace Moscicki, Président de la République polonaise, une adresse de félicitations, en l'honneur du jubilé scientifique de ce grand savant. Nous avons déjà reçu des feuilles de vélin, illustrées d'une façon exquise, et

signées par les élèves des écoles d'Orange, du Mans, d'Avignon, de Château-du-Loir, etc... Ceux de nos lecteurs de « Notre Pologne », qui veulent aussi faire remplir de signatures des feuilles de vélin, n'ont qu'à nous les demander. Elles leur seront expédiées tout de suite ; mais elles devront nous être renvoyées avant le 18 Mai. Des prix seront décernés à ceux qui nous auront envoyé les plus belles de ces feuilles.

Surtout prenez bien soin de ne pas les plier et de nous les retourner tout à fait propres. Vous pourrez les illustrer d'une composition décorative ou de vues de votre ville.

Quant à vous, chers Amis polonais, écrivez-nous en disant ce que vous savez de Pasteur. Les meilleures de vos lettres recevront des prix et toutes les lettres reçues seront envoyées au Musée installé dans la maison natale de Pasteur, à Dôle (Jura). Elles y seront conservées dans les archives comme une preuve de l'amitié des Polonais pour la France.



PAIN D'ÉPICES DE TORUN

PARLONS POLONAIS

Imaginez que vous sachiez parfaitement bien le polonais ! Voici la conversation que vous pourriez avoir avec un ami de Wilno ou de Toruń, en ce mois de mai si proche des vacances :

— Kiedy zaczynają się wakacje ? (Kièdeu zatcheunaïon chien vakatsiè). Quand commencent tes vacances ?

— W Końcu czerwca (v kogntsou tchervtsa) à la fin de juin.

I trwają dwa miesiące (i trvaïon dva mièchiontsè) et elles durent deux mois.

— Co będziesz robił (robiła) w lecie ? (tso bindjièch robi-ou (robi-oua) v ietschiè). Que feras-tu en été ? (Remarquez qu'en polonais le verbe indique le masculin ou le féminin à la 3^e personne : robił, pour un garçon, robiła pour une jeune fille).

— Bede kapac się w rzece (bindin kompats chien v jètsè). Je me baignerai dans la rivière.

Pójdę do lasu na grzyby, borówki i poziomki (Pouidin do lassou na gjeubeu borouvki i pojiomki). J'irai au bois, aux champignons, aux baies et aux fraises des bois.

Ce qu'il faut lire :

A la *Lisière des Forêts*, de Venceslas SIEROSZEWSKI l'admirable roman sibérien, tout imprégné d'humanité et de fraternité, avec d'éblouissantes descriptions du Cercle polaire. (Editions Larousse, 15 fr.)

PRIMES
A NOS
ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.

FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).

Pierre GARNIER : Copernic.

SIEROSZEWSKI : A la lisière des forêts (souvenirs de Sibérie).

J. S. DEBUS : De Lille à Varsovie (souvenirs de voyage).

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96